

Recherches sociographiques



L'économie en rose

André Blais et Lyne Deschênes

Volume 30, numéro 1, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056410ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056410ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blais, A. & Deschênes, L. (1989). L'économie en rose. *Recherches sociographiques*, 30(1), 101–109. <https://doi.org/10.7202/056410ar>

L'ÉCONOMIE EN ROSE

André BLAIS
et Lyne DESCHÊNES

Dans un récent texte, le politicologue Karl HOLSTI (1986) suggère que plusieurs débats théoriques en relations internationales portent, explicitement ou implicitement, sur le degré d'optimisme ou de pessimisme devant l'évolution de la situation mondiale. Holsti constate que les travaux des décennies 1970 et 1980 sont imprégnés d'un fort courant alarmiste. Il souligne que de tels scénarios, sans être tout à fait erronés, sont bien partiels, et parfois fondés sur des faits peu établis. Il propose en contrepartie une perspective plus réjouissante, « not because it represents the reality but because it presents a view [...] that has not often been made ». (HOLSTI, 1986 : 356.) Il signale tout particulièrement la croissance remarquable des pays en voie de développement, la diminution relative de la fréquence des guerres et certains progrès (inégaux mais réels) dans la distribution des richesses.

Le pessimisme à outrance se manifeste également dans les médias. Une étude américaine indique que « 85% of the in-depth stories about the economy on U.S. network television were negative despite being based on economic reports that were judged to be 95% positive ». (DESBARATS, 1986 : 8.) Ceci provient en bonne partie du fait que la « mauvaise nouvelle » est jugée plus intéressante que la « bonne ». Certains s'inquiètent des effets potentiels de ce biais journalistique. On se demande, par exemple, si « watching TV news gives many people the feeling that the world is out of control and that neither they nor anyone else can do much about it ». (*Id.*)

Nous présenterons ici le « beau côté » de l'économie des années 1980. Non pas que nous croyons que tout soit pour le mieux dans le meilleur des mondes,

mais, suivant en cela la pensée de Holsti, que le point de vue optimiste sur l'économie québécoise n'est pas suffisamment présent en sciences sociales et qu'une analyse même incomplète, avec un regard différent, peut contribuer à une compréhension plus juste de la réalité. Nous soutenons donc que la performance économique du Québec — comme de la plupart des pays développés — est relativement bonne et que la majorité des Québécois sont relativement satisfaits de leur situation financière, satisfaction qui s'explique en grande partie par la bonne performance de l'économie.

1. Une bonne performance économique

Pour l'ensemble des pays de l'Organisation de coopération et de développement économique (O.C.D.E., 1987), le Produit intérieur brut (P.I.B.) réel *per capita* s'est accru en moyenne de 1,5% par année de 1979 à 1985. Faible performance, direz-vous, si l'on compare à un taux de croissance de près de 4% entre 1960 et 1973 : cependant, croissance il y a. De plus, l'inflation a diminué considérablement au cours des dernières années ; la moyenne de la hausse des prix à la consommation passant de 12,9% à 4,5%, de 1980 à 1985. (*Id.*) Là où le bât blesse, c'est en ce qui a trait au chômage dont la moyenne annuelle se situait à 8,3% en 1985 contre 5,4% en 1979. (*Id.*) Somme toute, les pays occidentaux continuent de s'enrichir ; ils réussissent de mieux en mieux à juguler l'inflation, mais de moins en moins à assurer le plein emploi.

La situation n'est pas différente au Québec. Il est vrai que l'année 1982 y a été désastreuse pour l'économie, le P.I.B. réel *per capita* chutant de plus de 6%. (Statistique Canada, 1982.) Mais ce même P.I.B. est monté à 2% de plus en 1985 qu'en 1980. En outre, l'inflation est passée de 10% en 1980 à 4% en 1986. (Statistique Canada, 1986.) Le chômage, par contre, demeure élevé ici aussi. Sa moyenne annuelle était de 11% en 1986, ce qui est inférieur aux 13,8% et 13,9% de 1982 et 1983, mais plus élevé que le 9,8% de 1980. (Statistique Canada, 1980b.) Bref, l'économie québécoise de la première moitié de la décennie a été marquée par une détérioration de l'emploi, une diminution de l'inflation et une légère croissance économique. N'est-il pas possible de voir un peu de rose dans ce tableau ?

Bien sûr, accoler de telles données peut masquer de graves problèmes. Ainsi la croissance peut ne profiter qu'à certaines catégories de la population. Le revenu est effectivement très inégalement réparti. Au Canada, le premier quintile inférieur des ménages ne s'approprie que 4,6% des revenus en 1981. (VAILLANCOURT, 1986.) De plus, les inégalités du revenu ne se sont pas amenuisées au cours des trente dernières années : le coefficient Gini a relativement peu varié. (*Id.*) Elles n'ont pas, cependant, augmenté non plus. Certes, cette stabilité cache des tendances contradictoires. Les différences ont décliné à l'intérieur de la plupart des groupes homogènes de ménages (personnes seules, couples sans

enfants, couples avec enfants, autres familles), mais ont augmenté l'un par rapport à l'autre (MACLEOD et HERNER, 1980): ce qui donne une tendance neutre au total. Certains groupes ont donc vu leur situation se détériorer, notamment les familles monoparentales dont le parent est de sexe féminin. (Statistique Canada, 1980a.) Si des inégalités nouvelles s'installent, certaines (particulièrement chez les couples) perdent de leur ampleur. Finalement, il importe de ne pas perdre de vue que le niveau global d'inégalité est demeuré le même depuis trente ans.

Il est vrai que ces dernières années ont profité davantage aux mieux nantis: la part du revenu total accaparée par le quintile supérieur des familles et des personnes seules passe de 42,4% à 43% de 1980 à 1986. (Statistique Canada, 1986b.) Mais il est tout aussi vrai que la part des plus démunis s'accroît également: celle du quintile inférieur passe de 4,1% à 4,7% dans le même temps. Il faudrait aussi prendre en considération que les données accessibles tendent à surestimer le degré d'inégalité. COWELL (1984) a démontré qu'il est substantiellement affecté à la baisse lorsqu'on tient compte de la taille des ménages et qu'on mesure le revenu sur une plus longue période; les disparités structurelles sont de même moins prononcées que les disparités conjoncturelles.

Qu'en est-il par ailleurs des inégalités de la richesse? Elles sont manifestement très grandes. Mais contrairement à l'image répandue selon laquelle les écarts s'accroissent continuellement, les données indiquent soit une stabilité, soit un décroissement. Au Canada, la richesse a été un peu mieux partagée de 1964 à 1977. (PODELUCK, 1974; OJA, 1983.) Aux États-Unis, sa concentration en 1983 est comparable à celle de 1962. (WOLFF, 1987.) En Grande-Bretagne (SHORROCKS, 1987) et en Suède (SPANT, 1987), les différences s'amenuisent depuis le début du siècle.

Les inégalités du revenu et de la richesse sont substantielles. D'aucunes prennent une ampleur considérable et d'autres décroissent lentement. Le *statu quo* demeure quand même la tendance d'ensemble. Il n'y a pas là matière à exulter, mais ce n'est pas l'apocalypse non plus.

2. Un niveau de vie satisfaisant

Dans un sondage effectué à l'automne 1985,¹ on demandait aux Québécois s'ils étaient satisfaits de leur niveau de vie actuel, comment il avait évolué par

1. Il s'agit du sondage Jolicœur/Le Devoir/Radio-Québec; les entrevues téléphoniques ont été faites du 6 au 18 novembre 1985. L'enquête comprend un échantillon initial de 1 598 personnes, plus un échantillon supplémentaire de 245 non-francophones. Les données ont été pondérées en fonction de 1 598 cas. Le taux de réponse a été de 63,5%. (*Le Devoir*, 1985.)

rapport à l'année précédente et quelles étaient leurs attentes pour les années à venir.² Les réponses obtenues sont plus que significatives.

Le tableau 1 indique que la plupart sont satisfaits de leur niveau de vie. Son évolution dans l'année corrobore le taux élevé de réjouissance. Ainsi, seulement 11% des répondants ont vu leur situation se détériorer, alors que pour 63% elle demeurait stable et qu'elle s'améliorait pour 26%. L'état actuel semble vouloir se maintenir; toutefois, s'il y a changement, dans deux cas sur trois, son évaluation est positive. Dans la mesure où la richesse collective augmente, le résultat n'est guère surprenant. Enfin, seulement 7% des répondants ont une vision pessimiste de leur avenir, 33% croient que leur situation se maintiendra, alors que 59% la voient s'améliorer. L'optimisme s'impose donc!

TABLEAU 1

Satisfaction, évolution et attentes du niveau de vie.
(en pourcentages)

SATISFACTION ACTUELLE (N = 1 583)		
Pas du tout satisfait		4
Peu satisfait		18
Assez satisfait		64
Très satisfait		14
ÉVOLUTION DE LA DERNIÈRE ANNÉE (N = 1 586)		
Moins élevé		11
Semblable		63
Plus élevé		26
ATTENTES POUR LES ANNÉES À VENIR (N = 1 447)		
Détérioration		7
Statu quo		33
Amélioration		59

Ce sentiment de bien-être se retrouve dans la plupart des enquêtes. Un sondage Décima indiquait, en 1987, que 78% des Canadiens se disaient satisfaits de leur situation économique. (*Maclean's*, 1988.) Aux États-Unis, la note moyenne de satisfaction par rapport au niveau de vie se situait à 2,7, dans les

2. Les questions étaient :
Êtes-vous très satisfait, assez, peu ou pas du tout satisfait de votre niveau de vie actuel ?
Comparé à l'année dernière, est-il plus élevé, moins élevé ou à peu près le même ?
Croyez-vous que dans les années à venir votre situation va s'améliorer, se détériorer ou demeurer semblable ?

années 1970, sur une échelle allant de 1 (complètement satisfait) à 7 (complètement insatisfait). (CAMPBELL, 1981 : 240.) En Allemagne, la même moyenne, sur une échelle allant de 0 (complètement insatisfait) à 10 (complètement satisfait) était à 7,2, en 1984. (GLATZER, 1987 : 41.)

La principale ombre demeure le chômage. Le tableau 2 indique, comme prévu, que les chômeurs sont moins satisfaits de leur niveau de vie que les travailleurs : on y compte proportionnellement deux fois plus d'insatisfaits. Par contre, la satisfaction y est plus répandue que l'insatisfaction. En outre, les chômeurs sont relativement optimistes quant à leur avenir. (Tableau 3.)

Cela ne signifie aucunement que le chômage ne soit pas un problème sérieux. Bien au contraire ! Avoir un travail est au centre des préoccupations sociales et est jugé plus important que la situation financière comme source de

TABLEAU 2

Degré de satisfaction du niveau de vie et chômage.
(en pourcentages)

SATISFACTION	CHÔMEURS (N = 71)	NON-CHÔMEURS (N = 1 490)
Pas du tout satisfait	13	4
Peu satisfait	29	17
Assez satisfait	52	65
Très satisfait	6	14

$\chi^2 = 0,00$
 $D_{\chi y} = + 0,26$

TABLEAU 3

Attente du futur niveau de vie et chômage.
(en pourcentages)

ATTENTE	CHÔMEURS (N = 64)	NON-CHÔMEURS (N = 1 364)
Détérioration	7	8
Statu quo	16	34
Amélioration	77	58

$\chi^2 = 0,00$
 $D_{\chi y} = - 0,18$

bien-être. (CAMPBELL, CONVERSE et RODGERS, 1976 : 85.) Quatre-vingt pour cent des Canadiens préféreraient une plus grande sécurité d'emploi à une augmentation de salaire. (BLAIS, 1985 : 110.) C'est pourquoi, les effets néfastes du chômage, sur le plan psychologique, sont énormes. (CAMPBELL, 1981 : 120-121 ; BELLEMARE et POULIN-SIMON, 1983 : 102-106.) Ce que nos données suggèrent toutefois, c'est que, au point de vue strictement financier, chômer est rarement dramatique ou perçu comme tel. Dans les ménages, de plus en plus nombreux, où les deux conjoints sont sur le marché du travail, le chômage a encore moins de conséquences. (SHAW, 1986 ; ROBIN et RINEY, 1986.) Dans l'enquête du *Devoir*, seulement 13% des chômeurs se sont dits tout à fait insatisfaits de leur niveau de vie actuel.

D'aucuns douteront de la fiabilité de ces données sur la satisfaction. Les réponses ne sont-elles pas extrêmement subjectives? Peut-on accorder une quelconque crédibilité à ces résultats? Nous croyons que oui. Tout indique, en effet, que les opinions sont ancrées dans l'expérience quotidienne. Le tableau 4 montre que la moitié des personnes dont le niveau de vie a diminué se retrouvent chez les non-satisfaits alors que ceux dont la situation est demeurée stable ou

TABLEAU 4

Degré de satisfaction actuelle et évolution du niveau de vie.
(en pourcentages)

SATISFACTION	NIVEAU DE VIE		
	moins élevé (N = 180)	semblable (N = 985)	plus élevé (N = 411)
Pas du tout satisfait	11	3	4
Peu satisfait	38	17	10
Assez satisfait	48	66	66
Très satisfait	3	14	20

$$\chi^2 = 0,00$$

$$D_{xy} = + 0,20$$

s'est améliorée sont en grande partie satisfaits. La satisfaction est d'autant plus grande que le revenu est élevé, que le niveau de vie s'est amélioré et qu'on n'est pas affecté par le chômage. (Tableau 5.) Le degré de satisfaction est donc intimement lié à la situation économique concrètement vécue par l'individu. Nous rejoignons ici la conclusion de Simon LANGLOIS (1982) à l'effet que le revenu joue un rôle clé dans l'univers des aspirations. Autre indice de la fiabilité des réponses : la distribution varie dans le temps conformément à l'évolution de la conjoncture économique. Lorsque l'économie se porte bien, la satisfaction augmente, et inversement. (KIEWIET, 1983 : 159, note 2.)

TABLEAU 5

*Satisfaction du niveau de vie et ses déterminants. **

	COEFFICIENT	STATISTIQUE «T»
VARIABLE		
Évolution du niveau de vie	+ 0,23	7,23
Chômage	- 0,23	2,37
Revenu	+ 0,01	8,44
CONSTANTE	+ 1,90	16,63

 $R^2 = 0,11$

N = 1 182

* La variable dépendante, la satisfaction, varie de 1 (pas du tout satisfait) à 4 (très satisfait). Pour les variables indépendantes, les catégories sont les suivantes. L'évolution du niveau de vie : 1 - moins élevé, 2 - semblable, 3 - plus élevé ; le chômage : 1 - chômeur, 0 - non-chômeur ; le revenu : variable continue en milliers de dollars.

*
* *

Au Québec en 1985, le P.I.B. réel *per capita* est de 15% supérieur à ce qu'il était en 1975 et 66% de plus qu'en 1965. Malgré les récessions, la crise du pétrole et toutes les autres tensions qui nous ont secoués, notre niveau de vie est plus élevé qu'auparavant. Nous sommes plus riches que nos parents. C'est là une réalité tellement banale (parce que rose?) qu'elle est peu souvent énoncée, mais elle semble effectivement perçue par la majorité des Québécois.

Bien sûr, de graves problèmes subsistent, le plus important étant le chômage. Notre propos n'est pas de nier un tel état de faits, il est plutôt de rappeler que, malgré tout, l'économie dans son ensemble se porte bien. S'il a fallu attendre un article paru en 1984 (JENCKS, 1984) pour découvrir la prospérité de la décennie 1970, il serait peut-être sage de goûter celle des années 1980 pendant qu'elle se manifeste et de s'attaquer résolument aux problèmes réels restants qui font que l'économie n'est pas encore aussi rose qu'elle pourrait l'être.

André BLAIS
et Lyne DESCHÈNES

*Département de science politique,
Université de Montréal.*

BIBLIOGRAPHIE

- BELLEMARE, Diane et Lise POULIN-SIMON, *Le plein emploi: pourquoi?*, Montréal, Presses de 1983 l'Université du Québec.
- BLAIS, André, *Une sociologie politique de l'aide à l'industrie*, Ottawa, Commission royale d'enquête 1985 sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada, [xvi] 192 p.
- CAMPBELL, Angus, *The Sense of Well-Being in America: Recent Patterns and Trends*, New York, 1981 McGraw Hill, [xiii] 263 p.
- CAMPBELL, Angus, Philip E. CONVERSE et Willard L. RODGERS, *The Quality of American Life: 1976 Perceptions, Evaluations and Satisfaction*, New York, Russel Sage Foundation, [xi] 583 p.
- COWELL, Frank A., « The structure of American income inequality », *Review of Income and Wealth*, 1984 XXX, septembre : 357-372.
- DESBARATS, Peter, « Journalists cause's helpless new ailment », *Financial Post*, 10 novembre. 1986
- GLATZER, Wolfgang, « Income », *Social Indicators Research*, XIX : 39-46. 1987
- HOLSTI, Karl J., « The horsemen of the apocalypse : At the gate detoured in retreating ? », *International Studies Quarterly*, XXX, décembre : 355-372.
- JENCKS, Christopher, « The hidden prosperity of the 1970's », *Public Interest*, LXXVII, automne : 1984 37-62.
- KIEWIET, D. Roderick, *Macroeconomics and Micropolitics: The Electoral Effects of Economic Issues*, Chicago, University of Chicago Press, 176 p.
- LANGLOIS, Simon, « L'univers des aspirations des familles québécoises, 1959, 1977 », *Recherches sociographiques*, XXIII, 3, septembre-décembre : 227-253.
- Le Devoir*, LXXV, 270, 21 novembre : 4. 1985
- Maclean's*, 4 janvier : 41. 1988
- MACLEOD, N. et K. HORNER, « Analyse des changements survenus dans la répartition du revenu au 1980 Canada dans l'après-guerre », dans : *Observations sur les revenus au Canada*, Ottawa, Conseil économique du Canada, 632 p.
- O.C.D.E., *Statistiques rétrospectives, 1960-1985*, Paris. 1987
- OJA, Gail, « The distribution of wealth in Canada », *Review of Income and Wealth*, XXIX, juin : 1983 161-175.
- PODOLUCK, J. R., « The distribution of wealth in Canada », *Review of Income and Wealth*, XX, juin : 1974 203-217.
- RUBIN, Rose M. et Bobey J. RINEY, « Second-earner net income model and simulated income 1986 distribution for dual-earner households », *Social Science Quarterly*, LXVII, juin : 432-441.
- SHAW, Paul R., « Unemployment and low family income in Canada », *Canadian Public Policy*, XII, 1986 juin : 368-387.
- SHORROCKS, Anthony, « UK wealth distribution: Current evidence and future prospects », dans : 1987 Edward N. WOLFF (dir.), *International Comparisons of the Distribution of Household Wealth*, New York, Oxford University Press.

- SPANT, Roland, « Wealth distribution in Sweden, 1920-1983 », dans: Edward N. WOLFF (dir.), 1987 *International Comparison of the Distribution of Household Wealth*, New York, Oxford University Press.
- Statistique Canada, *L'évolution des revenus au Canada, 1970-1980*, 99-940.
1980a
- _____ *Statistiques chronologiques sur la population active*, 71-201.
1980b
- _____ *Comptes économiques provinciaux*, 13-213.
1982
- _____ *L'indice des prix à la consommation*, 62-001.
1986a
- _____ *Répartition du revenu au Canada selon la taille du revenu*, 13-207.
1986b
- VAILLANCOURT, François, « La répartition des revenus et la sécurité économique au Canada: un aperçu », dans: François VAILLANCOURT (dir.), *La répartition du revenu et la sécurité économique au Canada*, Ottawa, Commission royale sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada.
- WOLFF, Edward N., « Estimate of household wealth inequality in the U.S., 1962-1983 », *Review of*
1987 *Income and Wealth*, XXXIII: 231-257.